

Messe Festive 3 janvier 2016 Épiphanie

Dans l'Église latine, la fête de l'Épiphanie est devenue un appendice à la fête de Noël. Au point où nous la reléguons, du moins en Belgique, au deuxième dimanche après la solennité de Noël, alors qu'elle se célèbre normalement le 6 janvier. Il n'en va pas de même dans les Églises orthodoxes qui célèbrent l'Incarnation de Dieu parmi les hommes à l'Épiphanie, mettant ainsi en avant la grandeur de la révélation de Dieu dans cet enfant que les mages viennent adorer. Il faut de l'or, de l'encens et de la myrrhe pour être à la hauteur de la dignité de ce nouveau-né.

L'éclairage de Matthieu sur la naissance de Jésus vient répondre à son interrogation sur les origines de la personnalité qu'il cherche à présenter dans son évangile. Les hagiographes médiévaux et les biographes d'hommes et de femmes qui ont marqué une époque procèdent toujours de la même manière. Frappés par le déroulement d'une vie, par des actes posés par un tel ou une telle, ils remontent sa vie et essaient de découvrir le moment clé, la personnalité influente qui, dans sa jeunesse, permet de comprendre où cet homme ou cette femme a trouvé son inspiration ou ses forces. Matthieu utilise pour ce faire l'imagerie orientale de son époque et nous dit sous quelle bonne étoile Jésus est né à Bethléhem. Car, dans sa culture, chacun avait une bonne étoile pour le protéger, le suivre ou le guider. Mais il s'agit ici d'un astre spécial, de l'étoile unique qui allait descendre comme une bénédiction sur Jacob comme l'avait déjà évoqué le prophète Balaam dans le livre des Nombres. C'est aussi l'étoile qui annoncera dans le livre de l'Apocalypse des grands événements à venir. L'étoile qui incite les mages à quitter leur pays est un astre particulier car messianique, qui désigne la spécificité et l'unicité de celui dont Matthieu se fait l'évangéliste. Jésus est donc né sous une bonne étoile, c'est-à-dire qu'il est bel et bien le bien-aimé de Dieu, l'envoyé de Dieu pour sauver les hommes. Il est bien le Messie promis par Dieu au peuple de l'Alliance. C'est en cet enfant historique que Dieu vient rejoindre notre humanité.

La fête de l'Épiphanie forme ainsi le complément indispensable à la fête de Noël. Nous sommes loin du récit de Luc que nous avons entendu lors de la messe de minuit de Noël et qui, dans une même démarche biographique, nous présente un enfant perdu dans une crèche, reconnu par des marginaux qu'étaient les bergers. Matthieu met en avant la splendeur et le grandiose de l'événement qui se discute à la cour, entre les responsables politiques, religieux et scientifiques de l'époque. Cette différence de récit a été reprise avec plus ou moins d'insistance par les Églises latines et orthodoxes. Les Églises latines ont mis en avant la narration de la naissance de Jésus selon saint Luc, les Églises

orthodoxes celle de l'Épiphanie selon Matthieu. Naturellement, les deux sont deux riches éclairages complémentaires sur un même mystère. Les deux Noël, latin et orthodoxe, ne font qu'un !

Cette complémentarité devient donc une bonne illustration du besoin d'unité de l'Église et de dialogue œcuménique pour y parvenir. Sans Épiphanie, la venue du Fils de Dieu parmi les hommes risque bien de devenir une naissance banale, oubliant combien elle est extraordinaire, sans précédent ou grandiose dans sa générosité divine. Et sans la fête de Noël, le fait historique de l'Incarnation risquerait bien d'être dénué de la dimension d'humanité fragile que Dieu épouse sous toutes ses dimensions quand il se fait homme.

*Alain Arnould OP
Aumônier des Artistes*